

La question du sens à travers l'histoire de la pensée

Conférence d'Albert MENDIRI le 09-11-2023

La question du sens est au cœur de l'histoire des Hommes. Comme êtres conscients ils sont les seuls à se poser cette question. Mais qu'appelle-t-on sens ? Trois caractéristiques constituent cette notion sans que ces dernières soient nécessairement cumulatives : il faut qu'il y ait des raisons comme en mathématiques ; ensuite concernant les processus étudiés il faut aussi une raison ; il est souhaitable enfin que cette direction présente un intérêt humain.

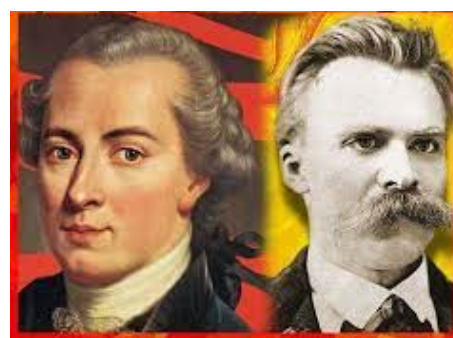
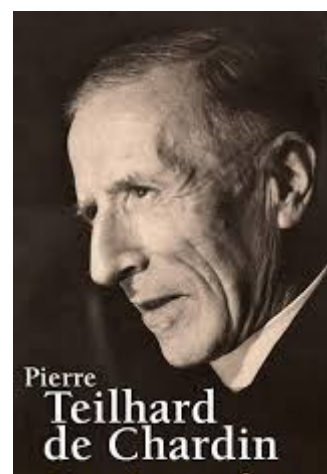
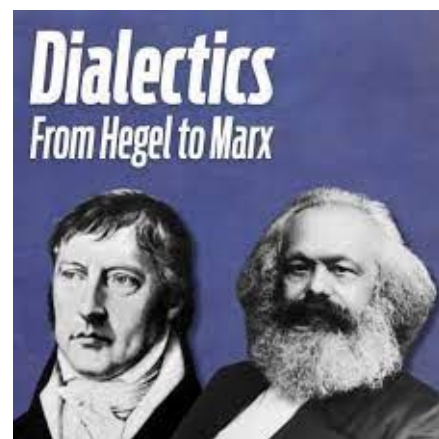
Seul, l'homme, être conscient, se pose la question du sens et donc des questions métaphysiques. Cependant l'histoire de la philosophie en Occident a connu une évolution importante quant au statut du sens et de notre rapport à la vérité. Avec les Grecs, l'idée de sens ou de « logos » relève, au même titre que les propositions mathématiques de l'éternité ; la vérité est entièrement rationnelle et transcendante, c'est-à-dire non inventée par l'Homme mais découverte par lui. L'opinion, la tradition, l'expérience de vie, la sagesse des nations se voient disqualifiées en vue d'établir des vérités.

A partir du XVIII^e siècle avec l'idée de progrès et surtout au XIX^e, la vérité quitte l'éternité et devient historique. Cela traduit au niveau de la pensée philosophique les bouleversements civilisationnels introduits par la naissance de la science moderne au XVII^e siècle, à des applications technologiques, aux transformations économiques et de mode de vie d'une génération à l'autre induites par ces dernières. **Hegel** d'un point de vue idéaliste et **Marx** d'un point de vue matérialiste en sont les figures emblématiques. Pour le panthéiste **Hegel**, le réel est rationnel, les désordres constatés n'étant que la conséquence de la finitude ; Pour **Marx**, contrairement au matérialisme classique, l'histoire a un sens. Les nécessités économiques rendent compte des conflits internes aux sociétés et sont facteurs de progrès et ce jusqu'à l'apparition de la société d'abondance à l'horizon de l'Histoire.

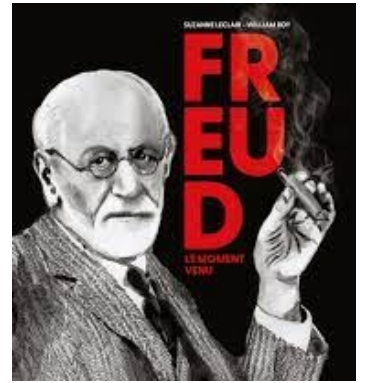
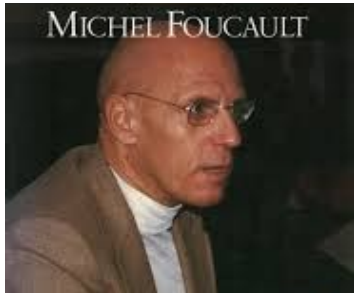
Les sciences physiques depuis le XVII^e siècle contribuent largement à alimenter cette question du sens. Certes, cette question échappe en théorie à ses compétences. Pourtant la méthode des sciences expérimentales conduit à deux conséquences ontologiques : l'exclusion du monde qualitatif comme objet d'étude et l'affirmation que la Nature est écrite en langage mathématique.

De plus, certaines de ses découvertes renouent avec des considérations métaphysiques. C'est le cas lorsque, au XVI^e siècle, la rotation de la Terre autour du Soleil, semble remettre en cause l'idée biblique selon laquelle l'Homme est le sommet de la Création. Or la Physique contemporaine redonne à l'Homme la première place. En effet l'Univers, objet d'étude en tant que tel, connaît un devenir et celui-ci est commandé par un principe de complexité croissante ; bref nous vivons au sein d'un cosmos ou plus précisément, comme l'affirme **Teilhard de Chardin** au sein d'une cosmogénèse.

Néanmoins les philosophies dites du soupçon, celles qui proclament que le sens, nos vérités, nos valeurs ont pour origine des besoins qui nous aident à vivre semblent devoir ruiner celle d'un sens transcendant. C'est ainsi que **Nietzsche**, radicalisant l'échec de la métaphysique mis en lumière par **Kant**, affirme qu'il n'y a pas de vérité, que « Dieu est mort » et que la nature est innocente et amoral.



Le moraliste est un nihiliste qui nie le monde réel. Mais **Nietzsche**, outre qu'il fait l'impasse sur la capacité des sciences à expliquer les phénomènes de la Nature, ne prend pas en compte l'émergence avec la conscience de l'idée de gratuité et donc de moralité. Certaines sciences humaines sont génératrices du sens. C'est le cas de la **psychanalyse freudienne**. L'Homme aurait connu trois blessures narcissiques : la théorie héliocentrique ; ses origines animales ; la ruine de la connaissance de soi et du libre-arbitre avec la théorie de l'inconscient psychique. Pourtant la science contemporaine remet l'Homme à la première place, met en évidence l'extraordinaire complexité de son cerveau et **Freud** lui-même avoue une part irréductible de liberté chez l'Homme. Le structuralisme de Lévi-Strauss, inspiré par les thèses linguistiques de **Saussure**, soutient que les sociétés humaines sont structurées par des combinaisons de paramètres commandant les comportements de l'Homme et que la succession de ces structures n'obéit à aucune rationalité. Cela fait dire à **Michel Foucault** que « l'Homme (traditionnel) est mort ». Mais ne faut-il pas comme le propose **Paul Ricœur** distinguer « expliquer » une structure et la « comprendre », c'est-à-dire en saisir le sens ?

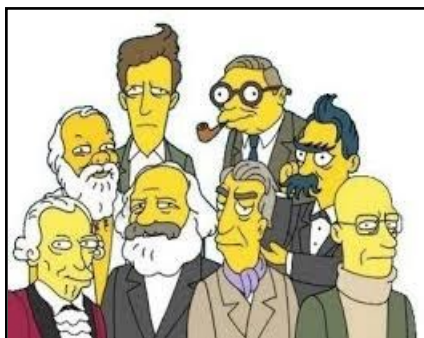


L'approche religieuse introduit l'idée d'un sens intégral, autrement dit un sens qui ne concerne pas uniquement ce qui est nécessaire et universalisable mais également ce qui est contingent, comme la singularité des individus. L'affirmation de la possibilité de surmonter la finitude pour accéder à une forme de plénitude divine constitue le cœur de leur message. D'ailleurs la raison peut éclairer la cohérence de leurs conclusions, que ce soit celles des religions orientales, assises sur l'idée d'un temps cyclique et donc la possibilité de la réincarnation ou le christianisme fondé sur l'idée d'un temps linéaire et donc sur la promesse de résurrection.



Les conceptions de **René Girard** soulignent l'originalité et la pertinence du message chrétien. Ses conclusions sont fondées sur sa conception du désir mimétique. Celui-ci est à l'origine de toutes les formes de violence et de la création des dieux archaïques. Seul le Christianisme se caractérise par la reconnaissance du caractère innocent de la victime.

Cela empêche la naissance de nouveaux dieux et exige que seul l'amour inconditionnel soit facteur de paix entre les Hommes. Avec l'ouvrage de **Raymond**



Moody « La vie après la vie » (1975) et les progrès de la réanimation, les états modifiés de conscience, et les phénomènes qui l'accompagnent (sortie du corps, accès à un monde supra-naturel) redeviennent d'actualité. Ils soulèvent le problème suivant, au-delà des résistances de la plupart des médecins et de l'Église qui voit dans ces phénomènes la marque du courant New Age : comment se fait-il qu'un cerveau à l'arrêt ou diminué semble capable de performances



supérieures à un cerveau fonctionnant normalement ? Il reste au XXIe siècle à explorer la nature réelle du cerveau et de la conscience.